

Coco Chanel et Igor Stravinsky
Idylle de haut niveau sur motif Art nouveau
Coco Chanel et Igor Stravinsky — France 2009, 118 minutes

Patricia Robin

Numéro 267, juillet-août 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63511ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robin, P. (2010). Compte rendu de [Coco Chanel et Igor Stravinsky : idylle de haut niveau sur motif Art nouveau / *Coco Chanel et Igor Stravinsky* — France 2009, 118 minutes]. *Séquences*,(267), 42–43.

Coco Chanel et Igor Stravinsky

Idylle de haut niveau sur motif Art nouveau

À la sortie du film **Coco Chanel et Igor Stravinsky** de Jan Kounen, j'avais l'impression d'émerger d'une toile de Gustav Klimt tout comme en sortant de **Coco avant Chanel**, d'Anne Fontaine, de m'être proménée sur les champs de courses d'une toile d'Edgar Degas. Qu'ont en commun les deux films ? L'un commence où l'autre se termine, dans l'escalier mythique du 31 de la rue Cambon, à Paris, où Chanel pouvait embrasser du regard la clientèle de sa boutique. Et pourquoi deux films sur cette même personnalité en si peu de temps ?

PATRICIA ROBIN

Synchronicité, immensité du personnage, importance de son passage dans ce tout récent xx^e siècle, tant pour sa conception de la mode libérant le corps des femmes que pour son rôle de premier rang dans la haute couture. Femme forte et sensible, Gabrielle Chanel a marqué son époque tout autant qu'une industrie qui génère aujourd'hui des millions, sinon des milliards de dollars. Mais ce n'est surtout pas cet aspect dont rend compte ce très beau film de Jan Kounen. Ici, il est question de la rencontre de deux icônes de la création, l'une de la mode, considérée mineure à cette époque, et l'autre de la musique avant-gardiste, incomprise de ses contemporains. Profitant de sa notoriété et surtout de sa récente fortune, Chanel provoque cette rencontre en hébergeant, dans sa magnifique villa de Bel Respiro (nom de l'un de ses parfums) de Garches, Stravinsky, sa femme Catherine et leurs quatre enfants. Dans cet écrin Art nouveau et la nature environnante, le compositeur trouve le lieu, l'espace et l'inspiration dont il a besoin pour travailler. Au grand désespoir de son épouse, il s'éprend de sa mécène et vit avec elle une passion enivrante. Avec cette idylle, Chanel met un terme au deuil d'Arthur Capel, dit « Boy », son amant décédé accidentellement, et entreprend en collaboration avec un parfumeur de Grasse un projet de parfum dont les effluves vont

changer le monde de la mode en imposant le premier parfum haute couture, le Chanel N° 5.

Le film témoigne efficacement de cette effervescence de création qui émane du côtoiement des deux artistes, non par les dialogues, qui sont relativement rares entre les deux amants, mais par une intelligence de mise en scène où les regards, les silences et les gestes sont éloquents. Ce huis clos permet aux deux créateurs de confronter leurs idées, leurs démarches au grand dam de Catherine, confinée à sa chambre, qu'elle déteste, tout comme la maison de cette rivale. Les fréquents dialogues en russe confirment la barrière d'incompréhension entre Chanel et cette famille qui vit sous son toit.

Anna Mouglalis incarne une Coco Chanel tout en nuances, en force et en fragilité. Elle a ce corps et cette voix, ce talent et cette sensibilité nécessaires pour camper ce personnage de femme avant-gardiste qui a forgé son propre destin. On sent, par son interprétation, toute la volonté de Chanel de prouver sa valeur et son art, au risque de froisser certaines susceptibilités au passage. Loin d'en faire un personnage monolithique, Anna Mouglalis joue la gamme de toutes les variations de caractère de cette femme en proie à un désir de s'affirmer haut et fort, mais avec subtilité, qui définit hors de tout doute sa démarche et en



Un film qui met tous les sens en éveil

prouve la valeur artistique. Elle est confrontée à un Stravinsky égoïste et égocentrique, tourmenté et partagé entre deux femmes, efficace Mads Mikkelsen qui nous offre un jeu retenu tout en imposant une présence forte et sensible. Nous assistons ici à un film qui met tous les sens en éveil. La direction artistique, tant aux décors qu'aux accessoires *Art nouveau*, les somptueux costumes qui se démarquent, sujet oblige, sont à eux seuls des personnages de ce film et nous proposent un magnifique voyage dans le temps, à cette époque effervescente où l'art se retrouve dans le moindre objet, dans les tissus, les vitraux, les meubles et les motifs. On baigne dans cette atmosphère grâce à la musique omniprésente qui, sans être envahissante, supporte tous les transports émotifs. Gabriel Yared a su se glisser entre les portées et les emportements de Stravinsky dans une harmonieuse trame sonore. Le scénario, tiré du roman *Coco et Igor* de Chris Greenhallgh et adapté par le réalisateur, tire profit de quelques anecdotes de la vie des deux personnages célèbres pour en tirer une histoire romancée qui nous fait assister aux moments d'attraction et de déchirement entre les deux célèbres protagonistes finalement liés par une profonde amitié. Le film débute en 1913, à la première représentation du ballet *Le Sacre du printemps*, chorégraphié alors par Nijinsky, et se termine avec sa reprise en 1921. Le montage en boucle, linéaire depuis le début, s'affole vers la fin et nous transporte en avant dans le temps pour assister à la mort de Chanel au Ritz, à Paris, et au défilement de ses beaux moments à Bel Respiro, créant ainsi une certaine confusion dans la temporalité diégétique; un peu comme si on avait voulu réintégrer des plans ne faisant plus partie du montage final.

Mille raisons pour aimer cette œuvre aux mille détails, aux mille finesses, aux mille émois qui nous font oublier les quelques maladresses de structure narrative de sa fin. Aux amateurs de mode, de design, d'Art nouveau et déco, de musique, de mise en scène subtile et efficace, de films d'époque réussis; aux inconditionnels de Coco Chanel et d'Igor Stravinsky, faites-vous plaisir et voyagez dans ce temps graphiquement intense, dans cette idylle effervescente et prolifique.

■ France 2009, 118 minutes — **Réal.**: Jan Kounen — **Scén.**: Chris Greenhallgh — **Images**: David Ungaro — **Mont.**: Anny Danché — **Son**: Vincent Tulli — **Mus.**: Gabriel Yared, Igor Stravinsky — **Cost.**: Chattoune & Fab — **Dir. art.**: Marie-Hélène Sulmoni — **Chor.**: Dominique Brun — **Int.**: Anna Mouglalis (Coco Chanel), Mads Mikkelsen (Igor Stravinsky), Elena Morozova (Catherine Stravinsky), Natacha Lindinger (Misia Sert), Grigori Manoukov (Sergeï Diaghilev) — **Prod.**: Chris Bolzli, Claude Ossard — **Dist.**: Alliance.

COCO ET IGOR

Chris Greenhallgh, auteur britannique de ce roman dont est issu le scénario du film remanié par Jan Kounen, s'est permis d'imaginer à partir d'anecdotes la cohabitation d'Igor Stravinsky et sa famille chez Gabrielle Coco Chanel à la villa Bel Respiro de Garches. Le roman commence et se termine aux dernières heures de la célèbre créatrice de mode, au passé simple, et bascule en 1913 à une période précise de sa vie: sa rencontre avec la musique du compositeur russe Igor Stravinsky lors de la première représentation du *Sacre du printemps*. On ne s'encombre pas de la Première Guerre mondiale pour se retrouver sept ans plus tard lorsqu'elle l'invite à venir habiter chez elle alors qu'il est ruiné, exilé d'une Russie devenue soviétique et qu'il peine à subvenir aux besoins de sa famille. Tout ce retour dans



le passé s'écrit au présent, comme un scénario, et promène le lecteur entre les désirs, les affirmations, les projets, les rapprochements de Chanel et les besoins de création, les négociations avec l'épouse malade, suspicieuse et réfractaire et les découvertes charnelles d'Igor Stravinsky. Les longs dialogues du roman, précurseurs de certains dans le film, permettent de bien circonscrire les démarches des deux créateurs, ce qui les rapprochait comme ce qui les opposait. Ce roman nous plonge dans un huis clos romancé et bien documenté. À noter: une intéressante chronologie parallèle révèle des aspects moins connus des deux créateurs.

Coco l et Igor

Chris Greenhallgh

Traduction de l'anglais par Elsa Maggion

Paris: Calman-Lévy, 2009

310 pages